

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
										✓	

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 17 OCTOBRE, 1878.

No. 8.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

Comme la chambre dans laquelle elles se trouvaient était assez écartée, on pouvait difficilement distinguer les voix. Il était certain cependant que quelqu'un causait avec Julie et d'un ton très-gai. Le nouveau venu déposait son pardessus; il avait donc bien l'intention de rendre une visite.

Jamais le vieux père Soleil, lorsque par une belle matinée de printemps son disque large et frais se lève sur notre bienheureuse planète, ne brilla avec plus de satisfaction que la face pleine et ronde de M. Timothée Tightbody, au moment où il apparut à la porte de la petite chambre, et salua les deux dames, qui restèrent ébahies à sa vue. Il y avait en effet dans l'aspect du visiteur de quoi produire un tel effet. Il était vraiment tout neuf des pieds à la tête; un habit vert-bouteille de la dernière coupe, avec des petits boutons de cuivre, un gilet jaune, retenu par trois ou quatre attaches semblables, un large jabot à petits plis ornaient gracieusement la partie supérieure de l'individu; un pantalon vert-bouteille, des bottes bien luisantes complétaient le costume. Par-dessus tout cela rayonnait une face pleine et ronde, un vrai soleil. M. Timothée s'était évidemment attifé avec soin; il n'avait pas épargné le savon, car ses joues pleines et son large front brillaient comme un buste d'albâtre. Mais j'allais oublier le plus important, cette petite houppe de cheveux grisonnants qui se dandinait au sommet du vénérable crâne de M. Timothée. Quelle main habile avait rassemblé avec tant de grâce les quelques mèches éparses des deux côtés? Qui donc leur avait donné cette tournure délicieuse, ce je ne sais quoi enfin qui ajoutait aux charmes de M. Timothée et complétait l'ensemble de son élégante personne? Sans doute quelques méchantes langues prétendaient que cette houppe était destinée à remplir un vide; que...que...mais je ne les crois pas, je ne veux pas les croire, par respect pour M. Timothée, que j'aime. Nous le comparions au soleil! mais jamais cet astre ne s'est jamais montré pour notre petite terre aussi bien disposé que paraissait l'être ce

bon M. Timothée, autant du moins que le déclarait le sourire qui accompagna la révérence gracieuse dont il salua ces dames en entrant dans la chambre.

“ Votre serviteur, mesdames; madame Edwards, j'espère que vous vous portez bien; mademoiselle Marie, votre très-humble; ne vous levez pas, mesdames, ne vous levez pas. ” Ces dames, en effet, étaient debout, et faisaient de leur mieux pour répondre à ses salutations respectueuses.

On présenta aussitôt un siège à M. Timothée, mais il s'écoula quelque temps avant qu'il pût maîtriser son émotion. Il avait encore à faire trois révérences extra; enfin il paraissait décidé à rester en place, lorsque tout à coup il se dirigea rapidement vers Mme Edwards.

“ Excusez-moi, chère madame, mais j'allais oublier ma commission. ”

Et il lui présenta une lettre. Révérence, sourire, présentation de la lettre, mouvement rétrograde de M. Timothée vers la chaise, rien ne saurait être convenablement décrit.

“ Une lettre de James! dit Mme Edwards la montrant à ses filles, et il n'y a pas de timbre; est-il possible que vous l'avez reçue vous-mêmes des mains de mon fils? ”

M. Tightbody se leva de nouveau, et, s'inclinant avec grâce: “ C'est avec un plaisir infini, madame, que je puis vous répondre affirmativement; j'ai vu M. votre fils à six heures ce matin, et il...mais je ne veux pas anticiper; la lettre probablement vous expliquera tout. ”

—Vous excuserez l'anxiété d'une mère, monsieur, et me pardonnerez de vous laisser quelques moments dans la compagnie de mes filles ”

M. Timothée aurait bien voulu pouvoir se lever encore une fois, mais il ne s'était pas encore complètement assis; il fit le salut le plus humble, le plus humble qu'il eût jamais fait.

“ Je serai trop heureux, madame, de me trouver en si bonne compagnie; que je ne vous gêne aucunement, car bien que je n'aie ni poulets ni enfants, je puis néanmoins me faire idée de... ”

Un tison tomba du feu; M. Timothée se précipita vers les pincettes, et Mme Edwards quitta la chambre.

Combien de temps elle fut absente, certes, M. Timothée eût été bien incapable de le dire, il avait tant d'anc-

dotes à compter; c'était un grand amateur d'histoires que M. Timothée, et il avait tant de plaisir à voir le joyeux sourire qui se jouait sur les lèvres roses de la sérieuse Marie, et à entendre le franc rire de Julie, que le temps passait sans qu'il s'en aperçût.

Quand Mme Edwards revint, elle tenait la lettre dans ses mains; sa belle figure portait les traces d'une émotion profonde; elle avait évidemment pleuré, mais ce devaient être des larmes de joie, car ses yeux doux brillaient d'un éclat inaccoutumé, et chacun de ses traits respirait le bonheur.

“ Gai, gai, mes enfants, notre cher James a trouvé une place! ”

—Vraiment, bonne mère? répondirent ensemble les deux sœurs en battant des mains.

—Et nous devons beaucoup d'obligations à notre ami M. Tightbody, car James avoue franchement que sans l'aide d'un tel ami il n'aurait pas réussi. ”

Les deux sœurs tournèrent leurs yeux tout humides de larmes vers le bienfaiteur de leur frère.

“ Je vous prie, mesdames, ne dites pas un mot de plus, je vous en supplie. ” M. Timothée s'était redressé encore une fois. “ Pas un mot, ma chère madame. ” Se tournant vers Mme Edwards: “ Si une pauvre parole de moi lui a été de quelque utilité,—je veux parler de M. votre fils, madame, de votre frère, mesdemoiselles,—c'est une cause de satisfaction inexprimable pour moi. ”

Il fallut quelque temps encore avant que le calme se rétablît et que M. Timothée eût enfin repris sa place sur sa chaise. Aussi inquiet qu'un écureuil, toutes les fois qu'il était sous le coup de quelque émotion, il se levait, et, une fois debout, il semblait ne plus savoir au juste comment se rasseoir. En ce moment, ses pensées couraient à la débandade et l'entraînaient avec elles. De pareilles sensations étaient au-dessus de ses forces.

D'abord il portait un habillement tout neuf; c'était sa première visite, et il y avait beaucoup songé à l'avance. Indépendamment de cela, sa tête avait toujours été pleine d'idées étranges depuis sa première entrevue avec la famille; il avait ses nerfs agités toutes les fois qu'il entendait prononcer leur nom ou quand il

voyait la mère se rendre à l'église en compagnie de ses filles ou se promenant sur la route. Ses rêves eux-mêmes étaient plus ou moins agités de visions dans lesquelles elles jouaient un grand rôle. Il y avait longtemps déjà que M. Timothée était plongé dans ses agréables pensées, lorsqu'un violent coup de marteau retentit à la porte de la rue. Tous tressaillèrent, jusqu'à M. Timothée.

Julie saisit aussitôt une lumière, et légère comme un faon, fut à la porte en un instant. Elle n'était pas peureuse, mais en tirant le verrou, un tel objet se présenta à sa vue, qu'elle fit involontairement un ou deux pas en arrière; ce mouvement livra passage à la personne ou à la chose, qui se dirigea immédiatement vers la maison.

— Maitre est-il ici, mamaiselle ?

— Quel est le nom de votre maitre ?

— Maitre, maitre, moi avoir cherché lui dans tout le rue.

Juste à ce moment, un léger souffle de vent éteignit la lumière, et Julie se hâta de revenir vers le salon, assez satisfaite d'avoir un prétexte pour y rentrer; car, bien qu'elle fût accoutumée aux noirs depuis son enfance, elle n'avait jamais rien vu de semblable à ce qu'elle avait devant les yeux. A peine s'était-elle retournée pour gagner le passage, qu'elle se sentit suivie par cette créature. Elle commença à s'effrayer et pressa sa marche; alors on saisit ses vêtements; dans le premier moment d'émotion, elle cria de toutes ses forces: "Maman! maman!"

A cet appel répondit un cri de terreur, également perçant: "Mame Jenny, la lumière!" cria l'être qui se trouvait derrière elle.

En un instant les habitants de la maison, une lumière à la main, se précipitèrent vers l'endroit. M. Timothée, obéissant aux lois de la galanterie, était à l'avant-garde, et devait le premier se trouver en face de ce qui avait causé cette alarme.

— N'avez pas peur, mesdames, n'avez pas peur. Pomp, Pomp, qu'est-ce que c'est? Comment avez-vous osé? Partez à l'instant." Ceci fut dit à voix basse, le tout accompagné de poussées et de coups de pied qui forcèrent l'individu, au bénéfice duquel ils étaient destinés, à faire quelques rapides mouvements de retraite.

— Qu'y a-t-il, maintenant, Pomp ?

— Quoi pour Votre Honneur? Maitre Tim, pas ici."

M. Timothée leva les yeux. "Mai..." Quel mot ou quels mots M. Timothée sous-entendit, il serait difficile de le dire; car rien autre chose ne s'échappa de ses lèvres que ce simple monosyllabe. Son regard néanmoins attestait qu'il était fortement impressionné. Devant lui et remplis-

sant toute la porte de la rue se tenait la vieille Jenny, sa femme de charge, dont les immenses bras, les épaules et l'énorme tête apparaissaient à la lumière de la lanterne qu'elle tenait élevée pour mieux voir ce qui se passait dans le couloir.

— "O mossou Tim! moi avoir eu peur à mort. Vous presque tué Jenny." Sa respiration était, en effet, courte et pénible.

— "Moi courir toute la rue, cherchant mossou. Vous voyez, mamaiselle." Elle s'adressait alors à une des dames qui s'était avancée vers la porte: "Vous voyez, mamaiselle, moi être si effrayée; moi attendre jusqu'à huit heures, et pas maitre, et alors moi attendre jusqu'à neuf heures, et lui pas venir encore; alors je dis: "Pomp, vous falloir aller trouver lui;" mais vous voyez, mamaiselle, lui être pas mieux qu'un fou, lui avoir si peur quand lait noir, et dit: "Mame Jenny, moi pas bouger si vous pas prendre la lanterne." Moi savoir que mossou Tim allé voir les dames, car lui mis ses beaux habits tout neufs, et son plus belle poitrine frisée, alors je dis: "Pomp, faut aller d'abord chez mossou Watkins; peut-être allé voir miss Julie;" mais lui était pas là; alors nous aller chez miss Dinah et la veuve, mais mossou Tim là; et alors pas moi penser que lui allé voir les nouveaux personnes de qualité; mais..." Ici Mme Jenny s'arrêta pour arranger la mèche de sa lanterne.

Pendant cette longue harangue, M. Timothée fut obligé de tout écouter en silence; il aurait donné tout au monde pour qu'un tremblement de terre ou un tourbillon, ou quelque autre catastrophe l'eût emporté, lui et sa famille, n'importe où, pourvu que ce fut loin de la compagnie où il se trouvait; il pouvait bien intervenir et imposer silence à sa femme de charge, mais il savait trop bien que c'était chose impossible: un mot de lui en eût amené une douzaine d'elle.

Mme Jenny toutefois, après s'être débarrassée de son fardeau, se mit en route avec toutes les précautions d'un éléphant qui n'est pas sûr de son terrain, et finit par descendre les marches, se repliant sur elle-même d'avant en arrière, secouant sa lanterne, et criant à mossou Tim et à Pomp de venir avec elle, s'ils voulaient ne pas tomber dans les ornières et les trous.

Quoi que M. Timothée eût souffert, et il dut certainement souffrir, il y avait trop de politesse naturelle chez les personnes dont il venait d'être l'hôte pour qu'on manifestât après son départ des sentiments qu'on eût cachés en sa présence. C'était un chagrin pour elle d'avoir été témoins de son extrême mortification, et elles avaient d'ailleurs à s'occuper de sujets plus intéressants.

— "Et maintenant, bonne mère, dit Julie après avoir fermé sa porte et placé sa lumière sur la table, maintenant voyons la lettre de James; lisez-la-nous, mère, nous écoutons.

— Marie peut la lire, s'il lui plait: c'est une tres-longue lettre."

Marie prit le précieux document des mains de sa mère, et lorsqu'elle l'ouvrit et vit cette écriture bien connue, elle imprima un chaud baiser sur le papier insensible.

Les lettres sont ordinairement des pièces qui n'ont guère d'intérêt que pour ceux qui les reçoivent; mais comme celle-ci doit éclairer quelque partie de notre histoire, on me pardonnera d'en donner le texte.

— Ma chère mère,

— "Le travail de la journée est fini, et je suis maintenant assis dans une des jolies chambres de la maison où j'espère bien rester quelques années. Puis-je dire que j'ai été heureux! Ma bonne mère, je sens comme je ne l'avais encore jamais senti, qu'une bonne Providence a veillé sur moi.

— "Lorsque vous me teniez embrassé et que, tout en larmes, vous me promettiez vos ardentes prières; lorsque, pour m'encourager, vous me redissiez la bénédiction que m'avait donnée mon père à son lit de mort, je ne croyais pas en vous disant adieu que je dusse avoir si grand besoin de vos prières et de la bénédiction du mourant.

— "Je ne vous dirai pas maintenant les souffrances qui m'ont visité depuis notre séparation; c'est assez qu'elles soient passées. La lumière vint au moment le plus sombre, à l'heure du désespoir; des influences auxquelles je n'aurais jamais pu songer travaillèrent en ma faveur, et, grâce à une recommandation puissante, je fus enfin placé. Je ne vous ai jamais dit, ma mère, toutes mes pensées, toutes mes émotions à ce sujet, ni combien j'ai fait d'efforts pendant des mois entiers pour trouver une place comme celle que j'ai aujourd'hui.

— "Quand mon père fut forcé, par sa fatale maladie, de liquider ses affaires, d'abandonner tout espoir de succès et de ne plus quitter son lit de douleur, je compris que le jour n'était pas loin où je serais appelé à être le soutien de la famille. Je savais mieux que vous, ma mère, combien chétives étaient nos ressources. Je savais que mon père pressentait l'approche de cette pauvreté qu'il avait redoutée si longtemps, et mon âme s'unifia à la sienne dans la douleur qui le torturait. Vous savez quelles étaient ses idées, combien il était loin de consentir à ce que l'un de nous se résignât à descendre du rang que nous avions gardé jusqu'alors, pour chercher à gagner sa vie. Mon désir était, aussitôt qu'il aurait fermé ses bureaux, de me trou-

ver une place où j'aurais pu travailler pour vous tous; mais je n'osais lui en parler. Mon imagination s'élevait à l'idée de ce que je pourrais accomplir, et mon plus grand bonheur eût été d'être à même, par mon travail, de vous procurer à tous une existence convenable, d'alléger ainsi le fardeau qui accablait mon père; mais je n'avais pas le courage de le lui proposer. Je craignais que dans l'état désespéré où il était il ne s'alarmât trop vivement. Il aurait pensé aussitôt que nous connaissions déjà le besoin. Enfin il devint évident pour moi qu'il faudrait bientôt prendre une résolution; et, sans en avertir mes parents, j'essayai d'accomplir mon projet. Je vis dans le journal qu'une maison de commerce demandait un commis, et je me présentai; je le fis en tremblant; je ne fus pas tout à fait éconduit, mais je rencontrais des obstacles auxquels je n'avais pas songé. La maison était solide, riche et très-soignée de ses intérêts. Je pensai que je pourrais leur convenir, car je me savais capable de remplir cet emploi, et j'aurais servi leurs intérêts avec une ardeur infatigable; mais ils demandaient à prendre auprès de celui qui n'avait déjà employé des renseignements sur ma capacité. Vous pouvez imaginer l'embarras où je me trouvais. Immédiatement après arriva notre malheur.

CROQUIS DE VOYAGEURS.

Au moment où par genre ou par goût, par raison de santé, ou autres, tout le monde se déplace, esquissons quelques profils de voyageurs.

Ce qu'on rencontre de plus curieux en voyage, c'est le voyageur.

Le voyageur, c'est l'homme sous un jour particulier; il cesse d'être lui. Le voyage le transforme, et quelques fois le déforme, du tout au tout. Il y a des gens qui ont le chemin de fer tapageur. On voit des avarés à domicile devenir tout à coup prodigues sur le pont d'un steamer; des paresseux fielles montrer une activité fiévreuse. Tel qui passe pour charmant à la ville, qui est doux, réservé, timide, si vous le transportez en diligence, devient bavard, éhonté, cynique. Il voyage... et rentre dans les types que nous allons essayer de crayonner.

AXIOME:—Tout homme qui voyage devient forcément égoïste.

No 1.—*Le Monsieur qu'on prend en route.* Vous êtes deux dans un compartiment, il fera le troisième; vous êtes sept il fera le huitième. Aussi est-il toujours accueilli avec mauvais humeur.

Tout honteux de son audace il se fait petit, mode-te, demande pardon pour passer. Quelques fois, pour se faire tolérer, le pauvre diable qui se sent importun hazarde une plaisanterie sur la situation, telle que:

« A la guerre comme à la guerre, » ou « les hâterais tasses se couler en mieux. » Avances perdues! on le boale. Avant une heure personne ne lui adresse la parole: c'est un intrus.

Il faut que la nécessité m'y pousse impitoyablement pour que je me décide à braver la haine de gens déjà installés dans un véhicule quelconque.

2. — *Le voyageur bavard.*— Il ne tient pas à ce qu'on lui réponde, il parle, il parle sans relâche et cela lui suffit. C'est lui qui vous raconte les jolies choses suivantes:

« — Fameuse invention que le chemin de fer! Autrefois on mettait quatre jours pour aller de Québec à Montréal! vous n'avez pas connu ce temps là vous! vous êtes trop jeune (*sabtant*) joli défaut que je voudrais bien encore avoir! ... oh! les beaux bles! fameuse campagne par ici! ... bien cultivée! ... chez nous on laboure avec des taufs! — oh! oui nous sommes dans le siècle du progrès... voilà qu'on introduit le téléphone partout à présent... j'aimerais bien à voir cette invention là... il faut que le fil télégraphique soit creux. (*hilarité générale*)

Le bavard comprend qu'il a dit une sottise mais il pour-uit quand même jusqu'à destination.

3o. — *Les voyageurs de précaution.* — La femme assise en face du mari, commence par étaler un mouchoir sur ses genoux; c'est la nappe. Puis de son sac elle sort du jambon, du fromage, des pommes, du pain et le repas commence. Ils mangent bruyamment, salement, sans fourchettes et quelques fois sans couteaux, boivent à même la bouteille et font voler leurs miettes sur leurs voisins.

Le repas se termine par un gros soupir d'aise suivi de l'exclamation;

— Ah! ça va mieux maintenant!
On les flanquera par la fenêtre.

4o. — *Le voyageur mécontent.* — Une minute de retard... je n'ai jamais vu d'administration pareille!... Il n'y a qu'ici... J'ai été partout, en Amérique! en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie... tout ça est réglé! Monsieur!... tout ça marche... monsieur! à la bonne heure!... mais ici!... onais!!!

C'est comme les hôtels! y en a-t-il un seul habitable dans ce pays? Et vos buffets!... où on vous fait payer douze sous un verre de Porter!... c'est honteux, monsieur! —

5o *Ceux qui se content leurs petits affaires tout haut* —

— Qui est-ce qui se couchera en arrivant?

— C'est moi!

— Tu es fatigué n'est-ce pas? tu n'aurais pas dû monter aux tours.

— Je voulais voir la rue; la tête m'a tournée comme si que j'eusse été en fête.

— Tu avais bien un peu bu?

— Oui chez Chopinel mais j'avais trop diné, c'est ce qui m'a fait mal.

— Où étions-nous il y a huit jours à cette heure-ci?

— Il y a huit jours? Attends... A cette heure-ci?... Attends... nous étions... etc., etc.

LES DEUX MENDIANTS.

Deux descendants le Job mendiant cote à cote, assis sur les pierres du chemin; mais chacun d'eux s'était fait une solitude, et les gémissements de son voisin étaient pour son oreille comme le bruit du vent. Une seule fois ils s'étaient adressé la parole.

— Où est ta famille? avait demandé le plus jeune à l'autre.

— Cherche ou sont les nuées qui passaient au ciel ce matin! avait répondu le mendiant; mais toi même, que sont devenus tes parents?

— Ce que deviennent les tourbillons de poussière qu'emporte l'orage, avait-il répliqué.

Et, après ces mots, tous deux étaient rentrés dans le fort de leur égoïsme.

Cependant ils se sentirent à la fin vaincus par la douleur, et ne trouvant pas d'appui sur la terre, ils regardèrent plus haut.

Un jour, l'un d'eux, presse par la faim, se rappela la prière apprise dans son enfance et se mit à dire: *Ayez pitié de moi, ô notre Père qui êtes aux cieux!*

L'autre se retourna à ces mots, et, comme un voyageur qu'une lumière éclaire tout à coup dans la nuit, il s'écria:

— Si nous avons un père commun dans le ciel, nous sommes tous frères et nous devons nous secourir et nous aimer!

En parlant ainsi, il prit dans son sac de toile la nourriture de sa journée, et rouvrit avec son compagnon le pain d'alliance.

—:o:—

Un jour sur la rue St. Paul, deux messieurs causaient. L'un était un grand spéculateur, développant le plan d'une affaire magnifique; l'autre, un capitaliste ébloui, en train de mordre à l'hameçon. Il hésitait encore; mais il allait céder.

Après de ces deux messieurs s'arrêtèrent deux gamins de dix à douze ans. Ils considèrent le magasin du marchand de tabac du coin, et l'un d'eux s'écrie:

« Nom d'une pipe je voudrais bien fumer un sou de tabac.

— Eh bien! fit l'autre, achète pour un sou de tabac.

— Parbleu! le malheur sait que je n'ai pas le sou.

— Tiens, j'ai deux sous, moi!

— Bon! juste mon affaire: un sou de pipe et un sous de tabac.

— Eh bien! et moi?

— Toi?... tu feras l'actionnaire, tu cracheras.

Ce fut un trait de lumière. Le capitaliste prit la fuite en mettant les mains sur ses poches après en avoir tiré une piastre qu'il jeta aux gamins ébahis.

::

Faire à la hâte une affaire importante, c'est courir la poste sur un âne.

Le mot de l'énigme du numéro 7 est *Poudre à tirer.*

M. JEAN BUREAU, FILS, 166 rue St. Olivier, Québec, est notre seul Agent pour la ville et le district de Québec, et il est autorisé à recevoir tout argent et abonnements pour le *Journal pour tous.*

Une Chanteuse des Rues.

—
 " En ce moment sa porte était entr'ouverte. Quelqu'un descendait l'escalier. L'apparition d'une petite fille qui, dans la maison, occupait un des coins du grenier, fit jaillir en l'âme de Louise l'éclair qu'elle attendait. Cette petite fille n'était rien moins qu'une de ces fauvettes souffreteuses qui, pour vivre, raclent les cordes d'une guitare et arrachent de leur gosier quelques notes aigres et fausses. A cause de sa peau bistrée, des flammes de son grand œil noir, de son air sauvage, vous l'eussiez pris pour une autre Mignon regrettant le pays où mûrissent les pommes d'or.

" Louise appela l'enfant et l'accabla de questions. Les renseignements qu'elle en obtint la déterminèrent à une résolution qu'on peut qualifier hautement d'admirable, voir d'héroïque. A force de prières et de larmes, elle parvint à émouvoir deux de ses plus féroces créanciers et à s'en faire des protecteurs bienveillants. Ils consentirent à l'accompagner chez le commissaire de police, où ils attestèrent volontiers la vérité de l'histoire qu'elle y raconta. Le visage coloré par la honte de mentir, et d'une voix qu'elle essayait vainement de rendre ferme, elle dit que Moser, son mari, était allé en Autriche pour voir ses parents, et que, depuis son départ, qui remontait à plus de trois mois, elle n'avait pas eu de ses nouvelles. Elle ajouta qu'elle ne pouvait attribuer son silence qu'à une maladie, et que certainement, un jour ou l'autre, s'il n'arrivait pas, il écrirait. En attendant, elle avait épuisé ses ressources et se trouvait sans moyens d'existence. Résolue à profiter des chansons qu'elle savait pour vivre, elle venait prier M. le commissaire de lui donner les certificats nécessaires. Sur le témoignage des témoins patentés, l'officier public délivra à Louise le papier dont elle avait besoin. En possession de ce papier, sur lequel il était déclaré " qu'on ne voyait pas d'inconvénient " à ce que la permission de chanter " fut accordée à la dite femme Moser," Louise courut à la préfecture de police, où elle conquit, sans de grands efforts, le droit d'exercer sa nouvelle profession dans les estaminets et les cours de certains quartiers..."

V

A mesure que Philippe entraînait dans ces détails, Jean redoublait d'attention, ce qu'il manifestait en ouvrant de grands yeux et en élargissant pour ainsi dire les oreilles. Il rappelait, par son attitude et son air, l'homme chez lequel se réveillent des souve-

nirs endormis, ou encore celui que deux ou trois notes mettent sur la trace d'une réminiscence musicale.

Quand Philippe lui peignit la nouvelle existence de Louise et lui représenta celle-ci errant, ou plutôt se traînant avec son enfant de cour en cour, de café en café, incessamment aux prises avec la crainte d'encourir le mépris, et, ce qui était mille fois plus douloureux, avec celle d'être reconnue par quelqu'une de ses anciennes connaissances, il ne put retenir un cri de surprise.

En même temps, il tournait brusquement la tête vers son ami et le regardait avec une sorte de stupeur.

" Qu'avez-vous ? demanda Philippe.

— Vous le demandez ! s'écria Jean. Mais je crois connaître votre histoire.

— J'en serais surpris.

— Quand je dis votre histoire, je veux dire un épisode qui certainement s'y rapporte.

— Vous me rendez curieux."

Jean se recueillit et parut rappeler ses souvenirs.

" Je persiste, fit-il tout à coup avec des gestes multipliés ; il ne peut s'agir évidemment que de votre Louise.

— Allez, je vous écoute," répliqua Philippe.

A la suite d'une pause :

" C'est rue Sainte-Antoine, si j'ai bonne mémoire, continua Jean d'une voix d'abord lente, bientôt de plus en plus rapide, dans un estaminet quelconque, une après-midi, que la scène a dû se passer. Attendez. Je n'ai encore souvenir que de l'impression, mais les détails vont me revenir... J'y suis... Une jeune femme, qui tient dans ses bras un enfant endormi, se glisse jusqu'au comptoir de l'établissement et sollicite de la demoiselle qui y est assise l'autorisation de chanter. Son joli visage et son air d'honnêteté disposent tout de suite en sa faveur, en même temps que ses yeux rouges de larmes et ses traits amaigris attestent de vifs chagrins et de grandes privations. Sa mise, bien que fort propre, est misérable.

" Je tâche de ne rien oublier d'essentiel.

" Debout au milieu des tables, les paupières obstinément baissées, elle essaye de faire entendre les accents d'une voix que l'émotion étouffe dans sa gorge. On comprend malaisément ce qu'elle chante : vous diriez d'un piano usé dont la moitié des touches ne parlent plus. L'attention bienveillante qu'on lui prête décuple son embarras et sa voix faiblit en raison du silence qui se fait autour d'elle, quand tout à coup une exclamation déchirante fait tourner toutes les têtes vers l'angle le plus obscur de l'estaminet.

" Un tableau étrange flottait, pour

ainsi parler, dans la pénombre.

" Trois jeunes gens, attablés devant des bouteilles et des verres y jouaient bruyamment aux cartes. Au milieu du silence croissant, la voix de la chanteuse parvenait bientôt jusqu'à leurs oreilles. A cette voix l'un d'eux tressaillait comme si une balle l'eût touché au cœur. Presque simultanément, il levait la tête, poussait un cri, lâchait ses cartes, se dressait d'un bond, renversant verres et bouteilles, portait la main à ses yeux, donnait enfin des marques du plus violent désespoir.

" Cependant, de ce jeune homme, dont la pantomime excite la surprise, les yeux des spectateurs sont bientôt ramenés vers la chanteuse, qui, de son côté, se taisant et examinant avec stupéfaction celui que tout le monde regarde, jette un cri sourd et tombe en faiblesse. On se lève, on fait cercle autour d'elle, on s'empresse de lui porter secours. Elle ne sort de son évanouissement que pour chercher l'inconnu des yeux.

" Mais celui-ci avait profité du désordre pour s'échapper de l'estaminet. Ses traits, assurait-on, étaient bouleversés, ses yeux hagards ; il semblait dans un état voisin de l'égarément. Ses deux amis, stupéfaits, cloués à leurs places, n'avaient pas même essayé de le retenir.

" Comprenez-vous actuellement ma stupéfaction ? " demanda Jean à son ami

Et sans attendre, il ajouta :

" Serait-il possible que ce jeune homme ne fût pas Moser ? Et cette jeune femme qui, pressé de questions, ne fait que des réponses évasives et ne songe qu'à se soustraire à la sollicitude dont elle est l'objet, se pourrait-il qu'elle ne fût pas une seule et même personne avec votre Louise ? "

Philippe n'avait pas cessé de balancer la tête en signe d'approbation.

(La suite au prochain numéro.)

" J'ai fait le tour du monde, disait un matelot Irlandais, et je puis garantir qu'il est aussi plat que cette table."

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,
 par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an \$0.50
 Six mois 0.25
 Un numéro 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170^e rue Sparks, Ottawa